

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 19 novembre au 1^{er} décembre 2018

Wilfried N'Sondé



Biographie

Né en 1968 à Brazzaville, Wilfried N'Sondé a fait des études de sciences politiques à Paris avant de partir vivre à Berlin où il est resté vingt-cinq ans. Il habite désormais à Paris.

En 2016 il a enseigné la littérature à l'université de Berne en tant que professeur invité.

Musicien et auteur de chansons, il se produit régulièrement en duo avec son frère Serge N'Sondé en France et en Allemagne. Écrivain, il publie son œuvre aux éditions Actes Sud, et ses romans sont traduits aux États-Unis et en Italie.

Bibliographie

- *Un océan, deux mers, trois continents*, Éditions Actes Sud, 2018
- *Berlinoise*, Éditions Actes Sud, 2015
- *Manifeste pour l'hospitalité des langues*, Collectif, sous la direction de Gilles Pellerin, avec la participation de Wilfried N'sondé, Éditions la Passe du vent, L'instant même, 2012
- *Fleur de béton*, Éditions Actes Sud, 2012
- *Le Silence des esprits*, Éditions Actes Sud, 2010 ; Babel, 2018
- *Le Cœur des enfants léopards*, Éditions Actes Sud, 2007 ; Babel, 2010

Présentation sélective des ouvrages

***Un océan, deux mers, trois continents*, Éditions Actes Sud, 2018**



Il s'appelle Nsaku Ne Vunda, il est né vers 1583 sur les rives du fleuve Kongo. Orphelin élevé dans le respect des ancêtres et des traditions, éduqué par les missionnaires, baptisé Dom Antonio Manuel le jour de son ordination, le voici, au tout début du XVII^e siècle, chargé par le roi des Bakongos de devenir son ambassadeur auprès du pape. En faisant ses adieux à son Kongo natal, le jeune prêtre ignore que le long voyage censé le mener à Rome va passer par le Nouveau Monde, et que le bateau sur lequel il s'apprête à embarquer est chargé d'esclaves...

Éditions Actes Sud

Extrait de l'ouvrage

« Pendant ma vie terrestre, je concevais le temps comme une ligne droite progressant d'un point à un autre, d'un début vers une fin. Depuis que je suis une statue, fort de l'expérience de plusieurs centaines d'années, je sais que cette lecture des moments qui passent, simple et rassurante, n'est

qu'un pâle reflet de la course du monde. Le temps ne va nulle part, il ne s'arrête pas. Le présent reste un instant qui s'échappe, un point en mouvement continu, à la fois éphémère, minuscule et immense, qui charrie avec lui tout le passé de l'univers. Chaque événement et toutes les vies antérieures trouvent leur place dans la lancée infinie des siècles et n'en sortent plus. Et cela, même si certaines existences, comme celles des esclaves, tendent à disparaître pendant longtemps dans les omissions de l'Histoire, lorsqu'elles sont tuées par indifférence, par honte ou par culpabilité. »

Extraits de presse

Article publié dans *Télérama*, février 2018, Raoul Mbog

Depuis son premier roman, *Le Cœur des enfants léopards* (2007), récompensé par le prix des Cinq Continents de la francophonie et le prix Senghor de la création littéraire, l'écrivain franco-congolais Wilfried N'Sondé (né en 1968) explore d'une plume alerte et ardemment poétique les thèmes de l'immigration, de la mondialisation et de la rencontre des cultures.

[...] Le style de Wilfried N'Sondé permet d'appréhender son roman comme une subtile autopsie du présent : le commerce triangulaire comme préfiguration du capitalisme sauvage de notre temps ; l'esclavage comme reflet de la surexploitation actuelle des hommes et des femmes pour l'enrichissement d'un tout petit nombre. *Un océan, deux mers, trois continents* est une fresque historique sur les pires dérives humaines et sur les horreurs d'une époque d'obscurantisme. Mais loin d'être une plainte lancinante, ce récit inspiré d'une histoire vraie se veut surtout un chant d'espérance et de tolérance, livré avec un souffle puissant, « dans un souci de réconciliation ».

Extrait de l'émission *Les livres ont la parole* - RTL, janvier 2018, Bernard Lehut

Un formidable roman d'aventures qui sort des oubliettes de l'Histoire un personnage étonnant : Dom Antonio Manuel, de son premier nom Nsaku Ne Vunda, né vers 1583 sur les rives du fleuve Congo. Un voyage inouï que reconstitue Wilfried N'Sondé. "Il y avait beaucoup de vide et surtout le plus grand vide c'est que lui-même n'a pas laissé de trace donc il fallait que j'invente sa perception, et ça c'était extraordinaire (...), a confié l'auteur au micro de RTL. Même s'il doute beaucoup, sa conviction profonde que chaque vie est une histoire sacrée demeure. J'aime aussi cette force de résistance qu'il a."

[Écouter l'extrait](#) (durée : 04 min. 56).

Article publié sur le site *Africultures*, décembre 2017, Sami Tchak

Ce roman, *Un océan, deux mers, trois continents*, est un de ceux dont la lecture nous donne l'impression, durable, de nous être découvert nous-même, d'avoir eu la chance d'écouter, au fil des pages, notre propre humanité. Un de ces romans à propos duquel on a envie de dire à tout le monde : « lisez-le juste pour entendre mur murer votre cœur, pour vous réconcilier avec une part, peut-être endormie, de votre humanité ». En apparence, Wilfried N'sondé s'est montré d'une respectueuse fidélité à l'histoire du prêtre Antoine Emmanuel Nsaku Ne Vunda. Il nous fait suivre cet homme de ses terres natales, le royaume du Kongo fondé par neuf femmes, neuf matriarches, jusqu'à la ville où il repose pour l'éternité depuis le 6 janvier 1608, Rome. Mais, l'histoire, le romancier nous la fait raconter par le prêtre lui-même.

[...] *Un océan, deux mers, trois continents*, un grand roman, fortement ancré dans les ombres et lumières d'une civilisation, d'une époque, au cœur de l'histoire d'un peuple, porté par le destin singulier d'un homme, un passé rendu avec une exceptionnelle justesse que cela en devient une fine autopsie du présent, tout en étant l'écho inéluctable du futur, car il s'agit surtout de l'humain avec

son fond invariable défiant les impressionnantes théâtralités qui nous donnent l'impression que les époques changent. Ce que l'auteur a réussi à nous proposer avec ce texte, au-delà des pages à la fois sublimes et insoutenables sur le royaume du Kongo, sur le sort des esclaves et sur la cruauté de l'inquisition dans l'Espagne de cette époque-là, c'est surtout un voyage intime, un voyage dans les profondeurs troubles et troublantes de notre âme.

Extraits de l'émission *Le réveil culturel* - France Culture, le 5 février 2018, Tewfik Hakem

« J'ai été interpellé par le fait que ce prêtre noir soit monté sur un bateau négrier en 1604, sans le savoir... J'ai vu dans cette histoire la possibilité d'avoir le point de vue de quelqu'un qui n'était ni esclave ni esclavagiste et en plus était habité par une foi profonde. Il est dit que quand il est arrivé à Rome, le Pape a été très impressionné par cet homme de foi... »

« Dom Antonio Manuel est choisi par son roi Alvaro II pour devenir l'ambassadeur de l'Eglise du Kongo au Vatican, c'était une volonté du Pape. Le roi lui a soufflé que sa vraie mission était de plaider la cause des esclaves et faire en sorte que l'esclavage soit aboli dès le XVII^e siècle. »

« Je voulais que ce soit un roman d'espérance même si c'est une plongée dans l'horreur. »
[Écouter l'extrait](#) (durée : 26 min.)

Article publié dans *La Croix*, février 2018, Marie Malzac

[...] Une fois embarqué sur le *Vent Paraclet*, Dom Antonio Manuel découvre avec effroi qu'il s'agit d'un navire négrier devant faire étape au Brésil pour décharger sa cargaison humaine avant de mettre le cap sur l'Europe. À bord, on découvre à travers ses yeux l'enfer des cales où s'entassaient les esclaves, dans des descriptions parfois difficilement soutenables, aux confins de l'horreur, mais aussi la cruauté du capitaine, l'injustice, la haine et la saleté qui règnent chez les marins de ce bateau infernal. Avec son écriture sobre et élégante, l'auteur tient son lecteur en haleine au gré de rebondissements nombreux et inattendus.

Dans la noirceur du mal environnant, une lumière surgit, celle de l'amitié grandissante – et surprenante – entre le jeune prêtre et un mousse de l'équipage. Bientôt, ils formeront un tandem soudé dans l'adversité, qui restera uni lorsque le *Vent Paraclet* se fera arraisonner par un bateau pirate puis lors d'un long périple du Portugal à l'Espagne en pleine Inquisition, traversant mille dangers. Wilfried N'Sondé, figure montante de la littérature africaine francophone, a découvert Dom Antonio Manuel grâce à son frère historien. Dans ce nouveau roman, il livre une fresque parfaitement documentée, pleine de foi et d'humanité, à une époque en proie à la violence, y compris au nom de Dieu.

Entretien avec Wilfried N'Sondé sur TV5MONDE, janvier 2018



[Voir l'entretien](#) (durée : 04 :25)

Article publié dans *Jeune Afrique*, février 2018, Mabrouck Rachedi

Avec son roman *Un océan, deux mers, trois continents*, l'écrivain-chanteur Wilfried N'Sondé plonge dans l'horreur de l'esclavage. Sans se laisser aller aux facilités d'un thème souvent exploré.

« Dieu, sais-tu ? Dieu s'est tu... Ils m'ont vendu. » La citation en exergue d'*Un océan, deux mers, trois continents*, de Wilfried N'Sondé, reprend le refrain de sa propre chanson *Chaînes pour la chair*. Elle illustre l'ébranlement intérieur d'un homme de Dieu face à l'esclavage. Cet homme, c'est Nsaku Ne Vunda, né vers 1583, baptisé et ordonné prêtre sous le nom de Dom Antonio Manuel au royaume du Kongo, littéralement « le lieu où il ne faut pas se rendre ».

Le résultat tranche avec le reste de l'œuvre de Wilfried N'Sondé, commencée en 2007 avec *Le Cœur des enfants léopards*, prix de la Francophonie, puis *Le Silence des esprits*, *Fleur de béton* et *Berlinoise*. Un recul dans l'Histoire et un déplacement géographique pour mieux sauter dans un roman qui prend aux tripes, inspiré d'une histoire vraie : « Mon frère est historien, spécialiste du royaume du Kongo. Dans un livre qui traînait chez lui, il y avait une brève évocation de l'existence et du parcours de Dom Antonio Manuel. J'ai vite compris que j'avais la possibilité d'avoir un témoin de la traite qui ne soit ni esclave ni marchand d'esclaves et qui, par sa foi, pouvait se sentir proche de l'équipage. À ma connaissance, il n'y avait jamais eu ce point de vue. »

Berlinoise, Éditions Actes Sud, 2015

Présentation de l'ouvrage



30 décembre 1989. Stan et Pascal arrivent à Berlin pour y passer le réveillon. Au pied du mur, que Berlinois et visiteurs sont occupés à détruire dans la liesse générale, ils rencontrent une fille à la peau brune et aux yeux vairons, Maya, qui subjugué immédiatement Stan. Déjà installés tous deux dans des vies grises malgré leur âge, Stan et Pascal sont conquis par la ferveur d'un peuple vivant une formidable réconciliation nationale. Ils décident de rester dans cette ville où tout paraît possible.

Texte solaire et sensuel, *Berlinoise* est un hymne au désordre, à la poésie des corps, à l'ardeur et à la candeur, dans lequel Maya la femme et Berlin la ville sont comme deux incarnations jumelles de l'utopie.

Porté par un air de blues qui raconterait l'apprentissage de la désillusion, ce roman d'une éducation politique et sentimentale compose tout à la fois une déclaration d'amour et une lettre d'adieu à la folle jeunesse.

Éditions Actes Sud

Paroles de l'auteur

“Plus lourde de sens qu'une page qui se tourne dans un livre d'histoire, pour moi, la chute du mur de Berlin a été avant tout une extraordinaire expérience émotionnelle, de celles qui réorientent des trajectoires de vie.

Ces aspects méconnus de la révolution de novembre 1989, la puissance de son impact sur les destins individuels à l'ombre de la grande Histoire, je tenais à en faire part dans un texte où la fiction se mêlerait aux faits historiques. Une plongée dans l'intériorité de personnages pris dans des bouleversements politiques, un témoignage de leurs fragiles équilibres, de leurs aspirations et de leurs doutes. Une oscillation entre les espoirs et les désillusions qui ont animé des femmes et des hommes portés par l'onde de choc qu'a connue Berlin il y a vingt-cinq ans.

Il m'importait de retourner à la période inédite et riche qui a suivi ce fait majeur de la fin du XX^e siècle. Comme on ravive un souvenir, j'ai voulu écrire la chronique du naufrage d'un mirage collectif, celui de l'avènement d'un monde meilleur, tout en rappelant que les événements qui se sont produits dans la capitale allemande ont été un formidable prétexte aux rêves de liberté absolue de l'âme et du corps, à l'insouciance et à l'envie de jouir de l'existence sans retenue.”

Extraits de presse

Article publié dans *Le Monde des Livres*, janvier 2015, Virginia Bart

Un amour ravageur, hors limites, né sur les ruines du mur de Berlin et palpitant au rythme des transformations d'une ville. Voilà la relation que décrit Wilfried N'Sondé dans son quatrième roman. Révélé en 2007 avec *Le Cœur des enfants léopards* (Actes Sud), Prix des cinq continents de la francophonie et prix Senghor de la création littéraire, cet écrivain français, né au Congo en 1969, n'a cessé depuis de creuser en les dépassant les mêmes problématiques – les banlieues, le destin souvent sacrifié des enfants de l'immigration, les violences policières. Si, comme dans son premier

roman et dans les suivants, *Le Silence des esprits* et *Fleur de béton* (Actes Sud, 2010 et 2012), *Berlinoise* s'inscrit à nouveau dans le contexte urbain et dans une réflexion globale sur la différence, la plume se déplace cette fois vers l'est et le cœur de la vieille Europe, en même temps que vers l'intimité profonde d'une passion amoureuse.

Article publié sur le site *Africultures*, janvier 2015

Wilfried N'Sondé, avec ce quatrième roman, plante le décor de Berlin qu'il a lui-même rejoint après la chute du mur, croyant en cette « *illusion d'un rendez-vous du monde entier sur la scène de l'Histoire* ». Né au Congo, ayant grandi en France, ce musicien, chanteur et écrivain a vécu ces espoirs déçus d'un monde contemporain en lutte face aux relents xénophobes. Dans ce roman poétique, il invite à combattre pour l'amour et l'art, force et puissance créatrices en tout temps et en tous lieux. En commençant par les mots d'Aragon « *Je vous souhaite d'être un jour follement aimé* », il termine par une certitude : « *Nous enjamberons les périls, les obstacles, nos folies et nos délices reprendront de plus belle pour ne plus s'arrêter* ». Un chant d'espoir !

***Fleur de béton*, Éditions Actes Sud, 2012**

Présentation de l'ouvrage :



Derrière la fenêtre d'une barre d'immeubles, Rosa Maria rêve de soleil, d'amour, de calme... et de quitter la cité des 6 000, où elle vit avec sa famille. En attendant ce grand jour, elle pleure son frère aîné retrouvé mort derrière le parking du supermarché, évite les coups de son père quand elle rentre trop tard, cache sa féminité – tardivement – naissante sous des vêtements informes, et soupire en cachette pour le beau Jason qui ne la voit pas. Un incident avec la police provoque une émeute dans le quartier, qui précipite les destins des personnages...
Face à l'absence d'espoir et d'avenir, aux jugements hâtifs et à l'exclusion sociale ou raciale, ce généreux roman d'apprentissage, tout en dialogues vifs et en énergie narrative, donne la parole – et le pouvoir – à la candeur, la sincérité, la volonté.

Éditions Actes Sud

Extrait de l'ouvrage

« Tous s'observent et piétinent encore sur place, se saluent, les pous s'affolent, les paumes s'entrechoquent avec fracas, les joues se frôlent, les bises claquent, les poitrines se devinent sous les habits trop serrés, des seins pubères et arrogants pointent vers le haut et gonflent la gorge. Les filles tiennent leur place, l'agitation à peine contenue. Des dizaines d'anecdotes sur la langue, des histoires d'amour qui durent quelques jours et font souffrir au moins toute une semaine, des tracas à cause de parents qui leur mènent la vie dure, des pères qui ne reviennent jamais, des mères qui flirtent avec la dépression nerveuse, et trois ou quatre mensonges pour tromper la misère. »

Extraits de presse

Article publié dans *L'Express*, avril 2012, Baptiste Liger

Entre violence et naïveté, l'écrivain réussit avec *Fleur de béton* un bon mélodrame banlieusard. Il faut se méfier de certains résumés. Ainsi, la présentation du dernier roman de Wilfried N'Sondé pourrait laisser augurer du pire mélodrame socio-lacrymal. "Aujourd'hui, dans l'hiver du chômage de la Cité des 6000 en Ile-de-France, il y a les coups, la drogue, toujours un peu d'espoir, les crachats dans l'escalier, le confort moderne dans les appartements, les jeunes garçons oisifs sur les bancs publics à moitié cassés, ou entassés dans les halls d'immeuble à discuter, rire, gêner les riverains." C'est dans cette région de béton que vit Rosa Maria. À la maison, l'ambiance est lourde depuis la mort d'Antonio, son frère aîné. Ce jour où a été retrouvé son corps tuméfié, "abîmé par l'héroïne", sur le parking du supermarché, la police avait conclu à une overdose. Le père, Salvatore, ne supportait plus ce fils qui, vers douze-treize ans, aimait trop les livres et exerçait à ses yeux une mauvaise influence sur ses jeunes sœurs. Peut-être voyait-il aussi en ce garçon un rival en pleine ascension. Toujours est-il qu'Antonio n'est plus là, même si celui qu'on surnommait "l'homme valable" a laissé un héritage à la Cité des 6000 : une cave transformée en boîte de nuit, le Black Move.

Malgré le pathos naïf (assumé) de cette trame et des dialogues parfois artificiels, Wilfried N'Sondé (Prix des Cinq Continents 2007 pour *Le Cœur des enfants léopards*) sait nous émouvoir avec cette fragile (mais parfois violente) *Fleur de béton*. Les clichés misérabilistes et les situations archétypales, l'auteur prend un malin plaisir à les dégraisser au fur et à mesure, à les faire passer grâce à un détail insignifiant et à nous rendre familiers ses personnages passionnants, à l'image de cette Rosa Maria, et son destin aux airs de chemin de croix.

Article publié sur le site *RFI Afrique*, mai 2012, Tirthankar Chanda

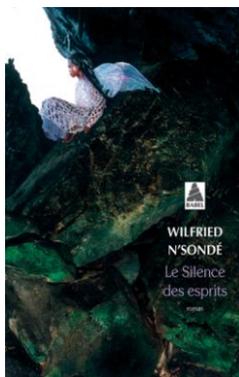
Fleur de béton est une nouvelle méditation sur la banlieue et ses drames, sous la plume précise et poétique du romancier congolais Wilfried N'Sondé. Mais cette fois sans les mythologies du Congo qui servaient de talisman aux égarés de la jungle urbaine dans les précédents récits. La confrontation avec les réalités du monde n'en sera que plus âpre et traumatisante.

[...] *Fleur de béton* est le troisième roman de William N'Sondé. Ce nouvel opus nous replonge dans la violence matérielle et spirituelle de la banlieue que les précédents récits du Congolais ont su si puissamment incarner. Il renoue aussi avec son art de mettre en scène des personnages sombres et saisissants, qui ne sont pas sans rappeler les âmes damnées de l'inferno dantesque. L'univers de N'Sondé est aussi peuplé de Salvatore et d'Angelina surpris par la cruauté de la vie, dérivant sur le fleuve de la nostalgie et tentant avec la force du désespoir de s'accrocher à leurs rêves et à leurs mythologies personnelles comme autant de talismans protecteurs.

Article publié sur le site *ActuaLitté*, septembre 2012, Clément Solym

[...] Qu'est ce que cette société qui jette ses citoyens comme de vieilles chaussettes trouées ? Qui stigmatise la différence ? Qui abandonne sur le bord de la route des jeunesses bien vite récupérées par des structures parallèles ? Qui détruit tout espoir pour ne laisser que l'illusion de la drogue et de l'argent facile ? Qui n'a d'autre réponse face à l'énergie du désespoir que la « violence légale » ? Qui ne laisse aucune chance à une petite rose d'éclorre entre deux blocs de béton ? [...] Un roman très réaliste tout à fait indispensable à lire.

***Le Silence des esprits*, Éditions Actes Sud, 2010 ; Babel, 2018**



Ils se sont rencontrés dans un train de banlieue. Clovis Nzila, émigré clandestin sans ressources ni abri, a sauté dans le wagon pour échapper à un contrôle de police. Il s'installe sur une banquette en face de Christelle, aide-soignante qui rentre du travail, triste et fatiguée. Il suffit d'un échange de regards pour que l'un et l'autre se reconnaissent dans leur solitude, leur fragilité. Elle lui tend la main et lui propose de l'héberger pour la nuit. Dans le modeste appartement, ils créent une bulle de confiance et de tendresse, se racontent, tentent de réécrire leur histoire et de s'offrir une seconde chance.

De la violence d'une guerre civile en Afrique à la morosité d'un quotidien de banlieue parisienne, Wilfried N'Sondé habille notre époque d'espoir et de sensualité au fil d'une douce ballade mélancolique.

Éditions Actes Sud

Extrait de l'ouvrage

« Ce matin-là, elle marchait d'un pas rapide pour fendre au plus vite le vent glacial d'hiver. L'allure décidée, battant son rythme bruyant sur l'asphalte, dans la tristesse et le gris du béton. La saleté d'un jour qui ne se lèvera pas vraiment, une lumière terne. Elle bravait courageusement le paysage monotone des bâtiments carrés. Pour seul rayon de soleil un mince espoir dans sa poitrine ! Notre rencontre l'avait sortie de l'anonymat et de la morosité de sa petite ville de la périphérie de Paris où personne ne se parle, tous enchaînés aux dettes et aux factures. Sans oublier les tasses de café noir sans lesquelles rien ne va. Les cigarettes. Les rites de l'ennui pour bercer la routine, les habitudes qui rassurent, un réveil qui sonne déjà le glas du jour, toujours trop tôt, un coup d'œil rapide par la fenêtre, quel temps fait-il ? Les heures de vie perdues dans les transports en commun l'ont convaincue depuis longtemps de n'être rien ! Égarée dans un grand tout oppressant. Avec notre mirage d'amour, elle souhaitait, en secret, que tout change enfin, jusqu'à cette peur de veiller qui la rendait si seule et fragile. »

Extraits de presse

Article publié dans *Le Monde*, avril 2010, Christine Rousseau

Ayant fui un pays jamais nommé et déchiré par la guerre civile, ainsi qu'un passé d'enfant-soldat, Clovis Nzila est devenu à Paris un *"anonyme de plus de cette lie malsaine, brisée, à balayer par tous les moyens, dans des avions, ou des camps, avec force fourgon policier, bonne conscience, matraque et mépris de tous. Un clandestin"*. Chassé de son dernier refuge, l'ex-milicien erre dans la ville, rasant les murs pour échapper aux contrôles d'identité. Un après-midi, craignant d'être repéré, il grimpe au hasard dans un train de banlieue. Assise face à lui, Christelle observe cet homme dans le regard duquel elle reconnaît une détresse familière. Oubliant un instant le labyrinthe d'angoisses et de solitude dans lequel elle vit, elle l'invite chez elle.

"Nos deux tragédies s'étaient surprises au détour d'un espoir, d'une ivresse, d'un vertige qui se prenait déjà pour de l'amour", confie Clovis. Dans le mouvement lent et sensuel de leurs corps qui se

cherchent et s'apprivoisent avec une douceur inédite, ces deux blessés de la vie se racontent, confient leurs douleurs, leurs détresses, leur cauchemar. Mot après mot, arrachés à la honte et au remords, se dévoilent les blessures d'une petite fille au corps souillé, d'une femme trahie, qui à présent subit sa vie. Mais aussi et surtout celles d'un petit garçon hanté par la peau veloutée de sa sœur, de ses baisers qui ont signé son drame.

Chassé par les siens alors qu'il n'avait que 13 ans, Clovis a vivoté un temps dans la rue avant de trouver le salut dans la milice d'un pays en proie au chaos. À ce titre, il faut lire les pages pleines de colère froide que Wilfried N'Sondé consacre à la génération des indépendances, au pseudo "tournant" démocratique et à la guerre civile, "*défection de l'humanité*", dont le reliquat sont ces êtres anonymes, sans papiers, qui errent dans ce "vrai-faux" eldorado qu'est la France.

Face au silence des esprits, le temps d'un roman tour à tour sombre et lumineux, sensuel et déchirant, Wilfried N'Sondé sait leur redonner plus qu'une identité, toute leur humanité.

Article publié dans *Ouest-France*, septembre 2013, Hervé Bertho

Clovis Nzila est un sans-papiers africain échappé de l'enfer. Il porte en lui la braise des remords. Son enfance de soldat perdu le condamne car les esprits de la forêt, du fleuve et des ancêtres l'ont abandonné. Ils font silence. Ses racines sont coupées. L'amour inattendu d'une femme croisée dans le métro n'y changera rien. La rencontre magique et la douce illusion de la tendresse sont vouées aux cendres. Clovis ira vers son destin mauvais comme un héros grec que rien ne peut sauver : les séquences de ce roman émouvant s'enchaînent avec la force implacable de la tragédie.

Article publié dans *Traversées Africaines*, août 2010, Chantal Dimier

Illégal, il n'avait pas d'ami, ses compatriotes lui avaient demandé de vivre ailleurs, il errait entre parenthèses, entre les images insoutenables de son passé, le gris du ciel, du béton et des rues de Paris.

Exclu du bonheur, exclu de la vie.

Il avait eu beau quitter son pays, ses ennemis, la terre de ses ancêtres, le drame de son existence s'obstinait à ne pas le quitter.

Impossible de tourner le dos à son passé, aux horribles images de guerre et de flammes.

Dans un train de banlieue, il va croiser Christelle.

Touché par son visage, ses cheveux parsemés de mèches grises, la finesse de ses traits, que les rides n'arrivaient pas à enlaidir.

Elle avançait au rythme des travailleurs du quotidien, dans la marée humaine, et la promiscuité.

Le même voyage tous les jours, le silence et l'absence.

La mine souvent triste, elle subissait sa vie.

Cette rencontre, ce regard sur l'un et l'autre est un peu de baume sur les plaies profondes qu'ils ont accumulées dans leurs vies.

Un instant de bonheur dans un itinéraire de vie fait d'exclusions, de violence et de clandestinité.

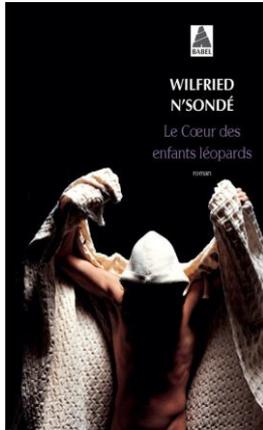
Une envie de renaissance donnée par la rencontre, l'écoute attentive, les caresses et le sourire d'une femme qui pourtant ne sait rien de lui.

Deux jours d'espoir d'une nuit d'étoiles.

Ce roman nous parle de nos deux cultures, de l'Afrique en guerre, des enfants soldats, de notre labeur quotidien, de nos solitudes.

Il y a beaucoup à entendre et à comprendre dans cette histoire.

***Le Cœur des enfants léopards*, Éditions Actes Sud, 2007 ; Babel, 2010**



Un jeune homme retrouve ses esprits au fond d'une cellule, en garde à vue. Que s'est-il passé ? Mireille, son grand amour, l'a quitté brusquement, il a beaucoup bu... Comment se rappeler ? Un policier le bouscule, l'interroge, mais les vraies questions viennent d'ailleurs : dans le brouillard de ses pensées, c'est la voix des ancêtres qui résonne soudain, comme un chant intérieur venu d'Afrique, invoquant les valeurs du partage, de l'honneur, de l'héritage et de l'espoir. Mais l'Afrique est loin pour le narrateur qui vit en région parisienne, dans le quartier métissé où, dès l'enfance, il a connu Mireille et les amis avec lesquels il a grandi, au milieu desquels il a changé.

Éditions Actes Sud

Extrait de l'ouvrage

« Quand tu tombes, tu te relèves, sèche tes larmes, tu es un révolutionnaire, comme la Terre, tu tournes et te retournes sans arrêt. Tu oses entrer dans la lutte, et à la fin, après avoir franchi maints obstacles et écarté les pires ennemis avec élégance, tu oses gagner. Reste modeste. N'oublie pas l'histoire, d'où tu viens, où tu vas, rappelle-toi toujours la brousse, la jungle, les léopards, nos esprits qui appellent et agissent jusqu'au-delà des chaînes de la servilité. Ils sont grands, puisqu'ils ont vaincu la mort. Écoute avec la peau pour entendre les images, plonge-toi tout entier en elles, elles te guideront, géomètres fidèles et infatigables. »

Extraits de presse

Article publié dans *Africultures*, novembre 2007, Taina Tervonen

On ne connaît pas son nom, juste les questions qui le hantent : t'es qui toi ? Tu viens d'où ? On ne sait pas pourquoi il est là, dans cette cellule qui pue le vomi et l'urine. Pour comprendre, il faut écouter le « je », le « jeune issu de » en garde à vue, attraper avec lui le fil de la mémoire, tirer jusqu'à la dérouler entièrement, démêler les nœuds et accepter de se perdre dans le dédale de ce long monologue : rêves d'évasion, amitiés d'enfance, premier amour et première déception. Et puis, on le devine plus qu'on ne le lit, l'irréparable. Pour comprendre, il faut écouter ces voix venues de loin qui prêchent encore pour la dignité et l'honneur, n'oublie pas mon fils, n'oublie pas l'histoire, d'où tu viens. Des mots qui sonnent creux, rien qu'un beau discours, nous dit-on. Car l'héritage d'un peuple noir uni et d'une Afrique sublimée s'est émietté quelque part entre les bancs d'école et le regard suspicieux de la boulangère, il est tombé en poussière à l'ombre des tours de la cité. Il ne reste plus que les questions qui poussent votre meilleur ami à la folie et vous suivent même en garde à vue. T'es qui toi ? Tu viens d'où ? Réflexion sur l'identité et les origines, le premier roman de Wilfried N'Sondé résonne comme un poème slamé dont l'écho hante le lecteur longtemps. Un petit livre coup de poing, ou coup de pied dans la fourmilière, c'est selon. À lire absolument !

Entretien publié dans *Afrik*, mai 2007, Vitraulle Mboundou

Afrik : Comment pourriez-vous définir votre roman ?

Wilfried N'sondé : C'est comme un slogan : un cri de rage et d'amour. J'ai essayé au travers d'une fiction de mettre un peu d'humanité sur l'actualité, de donner un visage, un cœur, des sentiments à une population, à savoir la population immigrée pauvre. J'ai donc essayé de parler des sentiments de ces gens à travers ce personnage qui est né au Congo et a grandi en banlieue parisienne et qui étudie à Paris, avec pour objectif de sortir de tout ce qui s'entend, ce qui se dit : « immigration », « intégration », des choses dont on ne sait plus ce que cela veut dire.

Afrik : Pourquoi avoir choisi ce titre poétique et énigmatique ?

Wilfried N'sondé : Je me suis créé une mythologie du Congo avec une espèce d'intimité entre les êtres humains et les léopards. Dans les histoires ou les contes, notamment ceux sur la chasse que me racontait mon père, il y avait toujours la présence du léopard, qu'on respecte et qu'on craint. Je me suis laissé dire qu'il y avait cette filiation entre les Kongos et les léopards. Aussi je me suis permis dans ma tête une traduction du mot Kongo qui veut dire « léopard ». Et en écrivant le roman, je me suis aperçu que les autres personnages qui ne sont pas du Congo sont aussi dans leur quête de vie, des enfants léopards dans le sens où ils ont cette férocité, cette rage mais aussi cette noblesse du cœur. Il faut rappeler que le livre est avant tout une introspection dans les sentiments, dans le cœur des gens vivants dans les quartiers pauvres même si j'aborde aussi les problèmes économiques et sociaux. Pour moi, les êtres humains sont avant tout des sentiments, ce qu'il y a dans le cœur est plus important que tout le reste.

Afrik : Le roman recouvre beaucoup d'évocations quasi-incantatrices à l'Afrique et son rapport aux ancêtres. Était-ce une façon pour vous d'assouvir votre envie de connaître vos origines ?

Wilfried N'sondé : Je connais très bien mes origines parce que c'est moi. Je m'inscris un peu en faux contre cette idée qu'il y a d'un côté une Afrique ancestrale, une Afrique des traditions et de l'autre la modernité. Je pense que la spiritualité des Bantous et des Kongos en particulier, c'est quelque chose d'extrêmement moderne ; le culte des ancêtres, des rites, n'a rien à voir avec le passé. C'est notre modernité, notre vécu, notre spiritualité. Il faut la vivre ouvertement et fièrement. Ce n'est pas un retour en arrière parce que ce sont des choses que je n'ai jamais oubliées et qu'au fond presque tous les Bantous n'oublient pas. Je pense qu'il ne faut pas vivre forcément dans cette dualité. L'héritage de la spiritualité qu'on a, que beaucoup vivent au quotidien, il faut l'affirmer car c'est notre manière de penser. Les Bantous sont mystiques et après quoi ? Ce n'est pas un mal. La sagesse des défunts comme je le dis dans le livre est un ensemble de valeurs qui nous aident à faire les choses bien au quotidien.

Afrik : Le roman brosse le portrait d'une jeunesse perdue, déracinée et en manque de repères...En tant qu'artiste vous êtes-vous senti justement obligé d'évoquer cette question ?

Wilfried N'sondé : C'est le propre même de la jeunesse d'être en errance, de se chercher, savoir qui on est, d'où l'on vient, etc... Finalement, le narrateur, tout ce qui lui arrive, le chagrin causé par la fin de son premier grand amour et la catastrophe de la fin, tout cela fait qu'au final, il sent qu'il peut enfin vivre. Il se débarrasse des questions qui le torturaient car il a compris beaucoup de choses. Il retrouve la parole des Ancêtres et la sagesse des défunts, il arrive enfin à surmonter le départ de ce premier amour. Avec toutes ces armes, il part enfin libre dans la vie. Ce livre peut ainsi être vu comme un parcours initiatique. Il n'y a pas de jeunesse perdue, elle se cherche, va de gauche à droite, doute, s'enthousiasme. Et cela concerne la jeunesse du monde entier, pas que celle des « banlieues ».

Afrik : Le texte est dur, violent mais poétique et lyrique en même temps. Il pourrait même être comparé à un slam. Était-ce volontaire ou c'est venu naturellement ?

Wilfried N'sondé : Je connais très peu le slam. J'ai écrit beaucoup de poésie et des textes de chanson, cette écriture est vraiment naturelle. J'ai simplement pris une feuille, un stylo et j'ai écrit. Il n'y a pas eu de réflexion, c'est ma manière d'écrire. [...]

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél. 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

- Brigitte Chartreux, directrice Vie littéraire et Développement de la lecture publique
b.chartreux@crl-franche-comte.fr

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté